



**You have downloaded a document from
RE-BUŚ
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: Mot de la Redaction

Author: Aneta Chmiel, Krzysztof Jarosz, Andrzej Rabsztyn, Zuzanna Szatanik, Ewelina Szymoniak

Citation style: Chmiel Aneta, Jarosz Krzysztof, Rabsztyn Andrzej, Szatanik Zuzanna, Szymoniak Ewelina. (2014). Mot de la Redaction. "Romanica Silesiana" (No. 9 (2014), s. 11-16).



Uznanie autorstwa - Na tych samych warunkach - Licencja ta pozwala na kopiowanie, zmienianie, rozprowadzanie, przedstawianie i wykonywanie utworu tak długo, jak tylko na utwory zależne będzie udzielana taka sama licencja.

Mot de la Rédaction

Si on peut constater que notre monde contemporain est orienté vers le rationalisme, la technologie, la productivité, l'efficacité et la performance, on peut toujours s'interroger sur la place qu'il laisse encore aux manifestations rituelles. En effet, à l'origine de toute capacité de conceptualisation, l'existence des rites fut associée à la religion et, par ailleurs, au sacré. Dans ce contexte, il est utile de se poser la question de savoir si, aujourd'hui, l'espace relevant du *sacrum* se réduit dans l'ordre social, compte tenu du recul des pratiques religieuses dans les sociétés occidentales et autres.

Paradoxalement, dans tous les domaines de la vie, on observe un emploi abusif du terme « rite » au point de lui ôter toute portée sémantique. Les médias, par exemple, en se servant du contexte anthropologique, sociologique ou psychologique, cherchent à présenter tout comportement répétitif comme un rite. Il semble même que les sociétés aient besoin de symboles. Selon Pierre Legendre, l'homme occidental, à sa naissance, devient l'acteur d'une représentation qui est à la fois scénique, scientifique et rationnelle : il naît dans un théâtre chirurgical. Le rite invite donc à être exploré dans de nombreux domaines des sciences humaines en référence à un large éventail méthodologique.

La neuvième livraison de la revue *Romanica Silesiana* rassemble vingt-sept textes, répartis en quatre volets et s'inspirant des littératures romanes et anglophones. Leurs auteurs se sont proposé d'observer la présence et la portée des rites aussi bien dans la vie publique que dans la vie privée, ainsi que dans les milieux laïcs, en insistant sur leurs modes d'expression dans la culture moderne des XX^e et XXI^e siècles et aussi dans la culture ancienne, considérée comme une anticipation des idées contemporaines dans le domaine des relations culturelles et sociales.

Les rites relevant de la transcendance (le *sacrum*) sont placés dans le domaine religieux et annoncent la thématique du premier volet qui s'ouvre sur le texte d'Agnès Spiquel, *Un rite catholique dans un quartier pauvre d'Alger, en*

1923 : la communion de Jacques Cormery dans “Le Premier Homme” d’Albert Camus. En se concentrant sur un épisode de la vie de Jacques Cormery, celui où il « fait sa communion », l’auteure s’intéresse à une manière plurielle de penser le rite par Camus : relevant d’un christianisme purement sociologique, celui-ci peut être le vecteur d’une expérience profonde, dont l’écrivain tient à dessiner les contours. Cependant le discours et les pratiques religieuses s’avèrent être, comme le montre Karolina Kapořka dans son étude *Le rite (a)religieux dans “La chaise au fond de l’œil” d’Aude*, une parole signifiante et bien puissante dans la culture sécularisée ; or, la réflexion autour de la problématique philosophique et celle du transcendant puise largement dans le champ sémantique chrétien. En revanche, Eduardo E. Parrilla Sotomayor se propose dans son article, *El significado del ritual en “La feria” de Juan José Arreola*, d’analyser le roman de l’écrivain mexicain précité où le rite célébré annuellement à Zapotlán el Grande, en mémoire de Saint Joseph, constitue le pivot de l’action. Cette thématique invite en réalité à la réflexion concernant les paradoxes religieux, idéologiques et morales de la province mexicaine ainsi que la satire de la pensée traditionaliste présente dans la politique agraire, dans l’érotisme et dans des sujets « tabous ». La religion avec toutes ses pratiques rituelles contribue à l’imaginaire de la société et à son identité culturelle, ce qui confirme le texte d’Anna Źurawska : *La mort à l’haïtienne et la parole rituelle. “Hadriana dans tous mes rêves” de René Depestre*. L’auteure traite du rite vaudou dont le rite déclenche aussi la réflexion sur la beauté de la patrie à partir de la perspective d’un écrivain exilé. L’étude de Małgorzata Puto, *Suono magico del violino come rito fondatore in “Stabat Mater” di Tiziano Scarpa*, porte sur le moment initial de tout rite et sur son contenu magique. L’interprétation du roman de Scarpa et du processus d’initiation de l’héroïne principale se focalise sur la définition de la musique considérée comme un rite magique relevant du *sacrum*. En revanche, Alina Ţenescu dans son texte, *La mort en ligne, le cimetière virtuel et l’architecture des rites funéraires postmodernes*, analyse la problématique de la mort et la représentation des rites funéraires dans l’univers déstructurant du cyberespace et propose une vision intégrative équilibrée sur la compréhension du fonctionnement et du rôle des non-lieux récurrents dans l’espace virtuel : les cimetières électroniques avec leurs rituels spécifiques.

La lecture des textes choisis de la littérature *narco* autorise Adriana Sara Jastrzębska (*Dimensión mítica y ritual en las representaciones literarias del “narco”*) de constater que l’originalité de ladite littérature réside dans le rapprochement de deux paradigmes culturels : l’ultra-modernité et la mentalité primitive et s’exprime par une religion spécifique. Cette dernière, en s’éloignant de l’éthique chrétienne, se rapproche du fétichisme où la mort devient un rite.

Les deux dernières études du premier volet renvoient respectivement à la religion musulmane et la religion juive. Les auteures des textes en question s’attardent sur la situation des femmes. Ewa Tichoniuk-Wawrowicz (“*La sposa non*

conta". *Il matrimonio islamico tradizionale secondo Oriana Fallaci*) examine la réflexion d'Oriana Fallaci sur le mariage en Islam considéré comme un rite de transition. En revanche, Brygida Gasztold (*Crossing the Virtual Partition: Changing Jewish Rituals in Women's Narratives*) présente les héroïnes de romans qui ont réussi à changer la signification de certains rites religieux en y préservant une place pour les femmes.

Les textes réunis dans le second volet traitent des rites relatifs à la laïcité (le *profanum*) et sont considérés comme relevant de cérémonies. En effet, nombreuses sont les cérémonies qui, sans se référer à la religion, suscitent des réactions émotives, créent des symboles et des points de repère renforcés par le rôle amplificateur des médias de masse. Elles contribuent au rapprochement des relations sociales et au développement du sens de la communauté. Le rite renvoie donc à une pratique sociale que la littérature se plaît à décrire.

En amont du second volet, il y a l'étude d'Ewa Figas, *Entre les rites, le rythme et la routine. "Les fragments du monde" de Hélène Rioux*, qui, révèle dans l'œuvre de l'écrivaine québécoise le côté positif des rites liés aux pratiques de la vie quotidienne. Les rites sont considérés comme des éléments qui unissent les gens vivant aux quatre coins du monde et ils mettent en relief leur communauté. Le sens de la communauté peut s'exprimer, en outre, à travers le corps humain. Dans la même logique, le texte de Magdalena Zdrada-Cok, *La circoncision, le tatouage, les rituels du hammam dans la littérature marocaine d'expression française: Abdelkébir Khatibi et Tahar Ben Jelloun*, souligne l'existence des rituels et des coutumes propres à la culture populaire où le corps n'est pas seulement un code intersémiotique basé sur le gestuel, la mimique et le mouvement dans l'espace, mais il est soumis à une diversité de pratiques liées à l'écriture. La culture maghrébine inspire également Magdalena Cebula qui, dans son article *La place des rites dans le quotidien maghrébin à l'exemple de "La fille de la Casbah" de Leïla Marouane*, s'intéresse à la place et au fonctionnement des rites traditionnels observés parmi les habitants de la Casbah. Tout en faisant partie de l'ordre ancestral et traditionnel, désormais désuet dans la nouvelle réalité algérienne, ils sont sans cesse confrontés à la modernité. Cependant, il existe des mécanismes et des rites ancrés dans la société qui, selon Alfons Gregori (*Trascendencia, inmanencia y ritual: una nueva mirada a las novelas de Joan Perucho*), rendent facile notre fonctionnement dans la vie quotidienne. De plus, leur répétition permet d'instaurer un ordre face à une destruction chaotique suscitée par le Mal. En s'appuyant sur la pensée de M. Segalen et de M. Douglas, Wiesława Kłosek étudie dans son texte, *I riti quotidiani connessi al caffè nel romanzo di Widad Tamimi "Il caffè delle donne"*, les cérémonies de la vie dans les sociétés contemporaines en plein essor, et notamment leur « déplacement » du centre aux alentours, à la sphère de la vie domestique et du milieu du travail. Par exemple, le rite de prendre un café (ou de la pause-café) est ici analysé dans une perspective historique et à travers différentes cultures et il implique

une symbolique singulière et des rituels magiques. En revanche, Zuzanna Szatanik se concentre, dans son étude *Rituals of Hunger. Laurie Halse Anderson's "Wintergirls"*, sur les régimes amaigrissants entraînant des maladies graves. Il s'agit notamment de l'anorexie et de la boulimie nerveuse qui sont provoquées par la perte de contrôle et les purgations peuvent être interprétées comme des rites. Les troubles d'alimentation observés dans le roman destinés aux adolescents (*Wintergirls*) demandent à être analysés, selon Zuzanna Szatanik, dans le contexte de la culture occidentale contemporaine et des modèles occidentaux de la féminité.

Le troisième volet du présent volume rassemble les articles qui présentent le rite en tant que culte de ce qui survient après la transgression. Passage, transition ou transgression donnent lieu à des interprétations multiples de rites. Joanna Janusz souligne dans son étude intitulée *Sacro e profano: rituali trasgressivi in "Camere separate" di Pier Vittorio Tondelli* que les définitions anthropologiques des rites relèvent d'une distinction décidée entre le sacré et le profane. La fonction du rite consiste notamment à faire communiquer la société et elle est présentée par l'auteure comme la «clé de voûte» liant les membres d'un groupe. Damian Masłowski souligne l'importance des rites de passage effectués par Robinson et Vendredi (*Relire les rites dans "Vendredi ou les Limbes du Pacifique" de Michel Tournier dans le contexte de la décolonisation*). L'auteur de cette étude se propose d'analyser les rites transitifs, occasionnels et cycliques constituant le cas des relations colonisatrices et décolonisatrices entre les protagonistes du roman de Tournier. Les rites entrent en relation avec la nature et l'art ce qui constitue le fil conducteur du travail de Natalia Nielipowicz, *Le respect de la nature et l'art dans les rites amérindiens d'après quelques essais de J.M.G. Le Clézio*. Il s'agit des liens très serrés qui sont analysés au sein de la communauté des Indiens vivant aujourd'hui au Mexique.

Les deux études suivantes renvoient aux régimes autoritaires, en Espagne et en Amérique Latine. En s'inspirant du Nouveau Théâtre, Joanna Mańkowska démontre le caractère grotesque des rites et des cérémonies (*Dramatización de ritos y ceremonias en las obras del Nuevo Teatro español: una corriente de oposición antifranquista en el teatro de las últimas décadas de la dictadura*). Les rites y répondent à la fonction critique dénonçant l'absurdité des formes de vies imposées à la société espagnole par le régime franquiste. En revanche, Wojciech Sawala prouve, dans son article *La dictadura como sistema mítico-ritual en la novela latinoamericana*, que la dictature reste conceptualisée en tant que système mythico-rituel. Le discours politique emprunte aux mythes pour légitimer sa position dominante et le contrôle de l'individu.

Dans son texte, *Quasi adulti? I riti di passaggio nella prosa dei "giovani narratori" italiani della fine del Novecento*, Barbara Kornacka appuie sa démarche sur les théories d'Arnold van Gennep et de Victor Turner concernant les rites de passage, dont elle distingue les phases suivantes : la phase préliminaire

(qui est celle de la séparation), la phase liminaire (de transition) et la phase post-liminaire (de réintégration). Cette base théorique sert à outiller pour l'analyse des œuvres des auteurs italiens de la fin du XX^e siècle.

Le dernier article du troisième volet rédigé par Magdalena Szymura est intitulé *Le immagini delle "cattedrali del consumo" in alcuni romanzi italiani contemporanei*. L'auteure s'inspire de la pensée de George Ritzer qui a forgé la notion de « cathédrales de la consommation ». Il s'agit, en effet, d'examiner l'image de la société de consommation réelle proposée dans les romans de Mazzucato, Ammaniti, Incorvaia et Rimassy.

Le quatrième et dernier volet comprend cinq études où le rite n'est pas seulement considéré comme un élément visible dans la littérature, mais également comme prétexte pour dévoiler les relations entre l'auteur (considéré comme un être à l'intérieur d'un texte), le lecteur et la culture d'une époque donnée tout comme pour être assimilé à la création littéraire en général ; il devient donc une forme de communication littéraire.

Le texte de Buata B. Malela *Du rite de consécration en littérature : Apollinaire et Césaire entre tradition et modernité*, traite de l'entrée dans le monde littéraire, considérée comme rite, de deux écrivains : Apollinaire et Césaire. Le phénomène en question ainsi que les œuvres des auteurs précités sont examinés à partir de catégories socio-philosophiques. L'objet de l'étude suivante, intitulée *Rito para crear el artificio: manifestación de la estética (meta)poética talensiana en el poema "Ceremonias"*, est le poème de Jenaro Talens — poète espagnol de la seconde moitié du XX^e siècle. Ewa Śmielek y met en relief les relations entre le créateur, le texte et le destinataire (dans la culture de l'époque donnée) qui s'inscrivent dans les canons de rites.

La médiatisation d'un écrivain semble aujourd'hui une nécessité. Adam Knapik, dans son étude *Marque Levy et marque Musso ou la sortie ritualisée de romans français contemporains*, s'intéresse aux stratégies du service éditorial de deux auteurs qui jouissent d'un succès de vente en France. Tout en s'appuyant sur le procédé de ritualisation, la présence des écrivains dans l'univers numérique et le recours aux stratégies du marketing contribuent à fidéliser leurs lecteurs.

La comparaison de deux auteurs en fonction du motif du tremblement de terre constitue l'objet de l'étude de Tina Mouneimné *Rites et tremblements : étude comparée de "Tout bouge autour de moi" (2010) de Dany Laferrière et de "Ballade d'un amour inachevé" (2013) de Louis-Philippe Dalembert* qui souligne que les auteurs en question se servent du sujet des tremblements de terre réels comme prétexte pour orienter le lecteur vers d'autres pistes de réflexion.

Le présent numéro de notre revue se clôt sur l'article de Paweł Kamiński *Les rites du Mal : l'univers romanesque de Jean Genet en tant que jeu d'un péché sanctifié*. L'auteur met en lumière tout un réseau de rites indispensables à l'idéologie genettienne et existant dans son univers romanesque dont la construction n'est pas contradictoire aux principes sociologiques.

Les travaux réunis dans le présent volume mettent en lumière les caractéristiques dominantes des rites et leur plasticité, polysémie et la flexibilité face aux changements sociaux (Durkheim, Mauss et Hubert). La culture littéraire en tant qu'entreprise multidisciplinaire trouve son inspiration dans la plupart des domaines. La richesse et la diversité des études concernant les rites et cérémonies prouvent tout de même que définir le rite conduit à une certaine aporie. En revanche, les approches de cette question proposent un aperçu différent sur les études littéraires, sans prétendre à forger des normes théoriques fermes. Elles permettent d'examiner et de conceptualiser de nouveaux phénomènes de la vie littéraire tout en laissant ouverte toute tentative de définition définitive et de conclusion hâtive.

Conformément à la tradition, notre revue se propose également de publier des comptes rendus d'ouvrages récemment parus. La présente édition en présente quatre ; il s'agit des livres de : Ramona Malița, Mariana Pitar, Dana Ungureanu (dir.), *Agapes francophones 2013. Études de lettres francophones* (Ioana Marcu) ; Lise Gauvin, *Aventuriers et sédentaires. Parcours du roman québécois* (Józef Kwaterko) ; Agata Sobczyk, *Les jongleurs de Dieu. Sainte simplicité dans la littérature religieuse de la France médiévale* (Anna Gęsicka) et Stefano Redaelli, *Circoscrivere la follia. Mario Tobino, Alda Merini, Carmelo Samonà* (Aneta Chmiel).

*Aneta Chmiel
Krzysztof Jarosz
Andrzej Rabsztyń
Zuzanna Szatanik
Ewelina Szymoniak*